

16

Le Camp à Sebrae. le 20<sup>e</sup> Juillet 1648.

Je pourroy me remettre de toutes choses au  
rapport de M. Hagas, mais je n'ose dire  
en faute de ce que V. M. a eu agréable de  
me commander avec tant d'instance. Les sieurs  
de Rimond et Bizy ont retourné vers  
à midi vers l'Armée française, et j'allois  
estre presentement arrivés, si'ils n'ont eu rencontre  
d'ennemis; qui pourroit bien estre par ce que l'on  
apprend que M. de Lorraine s'est avancé dans  
le pais de Brabant vers le chemin de Bruges, qui  
est apparemment par jalousie qu'ils ont de cette  
ville, et pour sensible troubler notre junction,  
de laquelle ils ne scauroient estre ignorans.  
Le secours français doit estre arrivé dans peu  
de jours, et Monseigneur le Prince Guillaume  
va au devant avec toute la cavallerie qui sera  
bonne escorte. Il faut croire de quoy Dieu nous  
rendra capables après cette conjonction faite.  
Si j'estoy si seur que M. Hagas, je pourroy  
peut à V. M. de choses que je n'osoy écrire.  
Il nous fault prier Dieu.  
S. A. des mieux dans le lieu qu'elle me

16  
L'abbé de Saint-Étienne de Caen

ne s'en souloit, mais ne se mesforce guère d'ailleurs.  
Aussi ne s'y applique. Elle par, par le régime  
de mariage dont elle a tenu tenir. Il est vrai qu'il y a  
un peu de temps elle ne s'apprit point de tout. et cela valoit  
bien mieux que le dire qu'elle avoit fait. par son  
mariage de P. Bellering, et après de Fraicts, et  
sur la fin de Moulis, et de l'eau de Fontaine  
de quel village près P. A. que nous regardons  
sur ce divorce, et de quel divorce l'on se trouve  
un regard, de ne s'y pouvoir remédier? Je supplie très-humblement  
P. A. d'y vouloir contribuer par ses Lettres tout  
ce qui sera possible.

Je suis, Monsieur, avec toute la reconnaissance possible,  
vostre très-humble et très-obéissant serviteur,  
L'abbé de Saint-Étienne de Caen